

que cette manière de naviguer qu'on prêtait aux Argonautes et qu'on avait empruntée aux anciens, est une fable. L'Argonaute, comme tous les autres Octopodes, opère sa marche à reculons au moyen de son siphon qui refoule l'eau. Cependant comme elle a deux bras tentaculaires allongés et dilatés à l'extrémité, ne seraient-ce pas ces bras qu'elle étalerait ainsi, non pour en faire des voiles livrées au vent, mais dans l'état de repos, lorsque la mer est calme ? Car en allant et revenant c'est toujours par un grand calme que j'ai vu ces vessies s'étaler sur l'eau. Que j'aurais voulu en capturer seulement une, pour la reconnaître ! Impossible ; nous ne passions pas assez près d'elles pour les prendre avec mon seul filet à insectes, et on n'allait pas arrêter le vaisseau pour mettre une chaloupe à la mer. Je laisse la question à décider par d'autres plus entendus que moi ou placés dans des conditions plus favorables, mais j'avoue que ce n'est pas sans un grand chagrin que je passe ainsi sur un fait en histoire naturelle sans pouvoir en avoir l'explication.

*Mercredi 23 mai, en mer.*—J'avais eu soin, en montant sur notre bateau à Antigue, de mettre en sureté sur l'arrière du vaisseau les deux pots de fleurs que m'avait donnés Mad. Camacho, leur assurant le grand air tout en les abritant contre les rayons du soleil. En allant les arroser ce matin, j'ai reconnu qu'ils avaient été maltraités, les matelots, en faisant la toilette ordinaire du vaisseau, avaient laissé porter sur mes pots, le jet d'eau salée de leur boyau qu'ils promènent partout ; les pots avaient été renversés et un seul bain d'eau salée était suffisant pour leur donner la mort. Le Bégonia surtout était tout fané et sans vigueur. Aussi, malgré tous mes soins, je n'ai pu, avec grand chagrin, le rappeler à la vie, et en arrivant à New-York, il ne me resta plus que les pots à offrir à la servante pour qu'elle les garnit de nouveau.

Le temps se couvre dans l'après midi et nous avons un petit grain qui nous force à laisser le pont.